

CHAMPFROMIER INSOLITE

Il était une fois ces lieux-dits aux noms loufoques

Il est des noms de villages, de hameaux ou de lieux-dits qui nous interpellent. Le président de « Patrimoine et histoire de Champfromier », Ghislain Lancel (photo), professeur retraité, devenu écrivain et historien, a réalisé un travail minutieux sur les lieux-dits de Champfromier. Il vient de publier un livre intitulé « Microtoponymes de Champfromier ». Il a accepté, de nous dévoiler l'histoire de quelques lieux-dits aux noms loufoques.

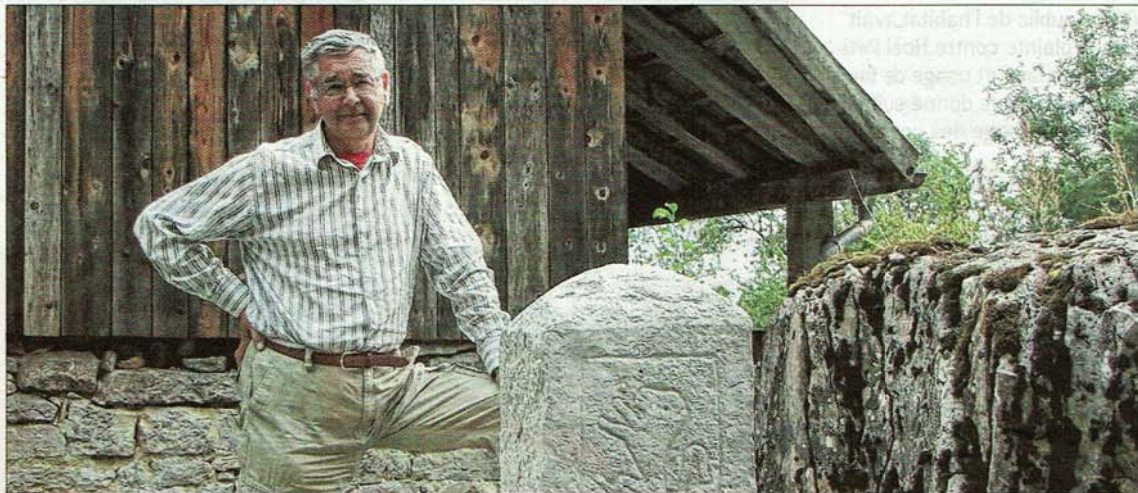


Photo Le DL

Le Saut à l'Âne, qui a changé de place !

Il n'est pas rare qu'un lieu-dit change de nom. Mais il en est un qui a la particularité d'avoir changé d'emplacement ! Le Saut à l'Âne est incontestablement celui de la première cascade de la Semine située au sud de la combe d'Evuaz. Mais depuis au moins 1937, ce lieu est identifié à la seconde cascade, à un kilomètre.

Il est indissociable de la Légende de la Marquise La plus vieille communication date de 1896 et opte pour une étrangère émigrant en Suisse au moment de la Révolution, tuée avec son enfant, avant que l'âne ne soit jeté dans la chute d'eau. Mais les faits remonteraient à 1793. Plusieurs autres publications racontent qu'au cours de la Révolution, une Marquise fuit les exactions, avec un enfant dans les bras et un cabas d'objets en or. Poursuivant son chemin à pied, elle arrive à proximité de la combe d'Evuaz et trouve le réconfort dans une maison. On lui propose de la guider, montée sur un âne. Mais l'espoir tourne au drame. On n'a jamais revu ni la marquise ni l'âne...



Photo Le DL

La grange de Buclaloup

La rumeur veut qu'un atelier de faussaire ait pris place dans les caves... En 1800 les frères Mermet-Maure achetèrent le domaine puis, ne purent payer leurs acquisitions. François-Joseph, fils de Jean-Baptiste Mermet, fut condamné à la mort civile en 1816 et fut surnommé le Galérien.

Buclaloup eut une existence sans histoire jusqu'aux approches de la Seconde Guerre mondiale où la grange ne fut plus habitée. Les résistants en profitèrent pour s'y installer. Le 6 février 1944, la compagnie de Lorraine de Minet et ses maquisards, délogés de leur base sur le Retord, s'y réfugièrent, à proximité de la caserne où est déjà stationné le Camp Richard. À la fin de la guerre, les Allemands incen-



Document DR

dient Buclaloup et la caserne. Buclaloup, c'est aussi un précipice naturel : un tombaret. Ce n'est qu'en 1901 que cette entrée fut explorée par des membres de la Société naturaliste de l'Ain. Par le bouche-à-oreille, les gens des fermes voisines mettaient en garde. « L'entreprise est de la folie, le gouffre est profond de plusieurs centaines de mètres ! » Au final le tombaret n'a que 49 m de profondeur !

Et l'eau fut, au Potachet

Il n'y a plus qu'une seule maison, au Potachet. En 1774, on dénombrait 30 habitants. En 1833, il y avait encore cinq maisons. Les Allemands, le temps et la vétusté en ont eu raison. La seule encore debout est restée inoccupée durant 30 ans et la source, non entretenue, s'était tarie. Le Raymond se souvenait de l'endroit approximatif de cette source. Et détail précieux, il avait précisé qu'on y retrouverait un objet insolite. La source fut retrouvée à l'emplacement d'une cuillère.

Pont d'Enfer et coups de gourdin

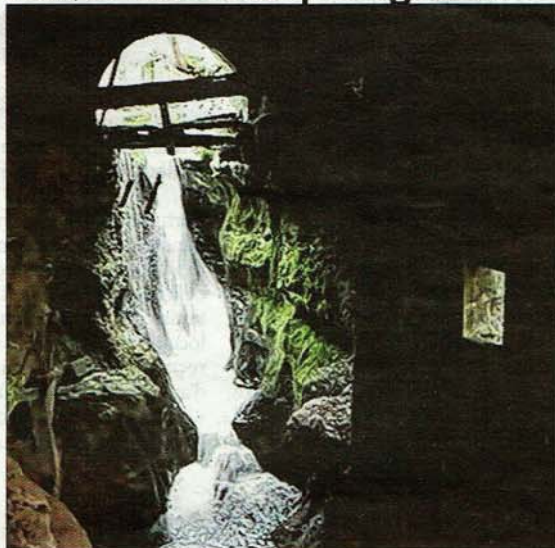


Photo Le DL

Le Pont d'Enfer a donné son nom au groupement d'habitations qui s'étend de part et d'autre de la Volferine sur les anciens terroirs de Champfromier et de Monnetier. Pour voir le vrai pont d'Enfer, il faut accéder sous la scierie. Le passage est interdit depuis l'incendie du 27 novembre 2013. Vers 1640 il fut le lieu d'un tragique épisode de représailles de « picorées » des Gris – les Français – contre les Cuanais. Ce jour-là, un groupe d'habitants des Bouchoux, dans le Jura, est surpris au lieu-dit Sous-Massans et dépose les armes. Mais l'un de ces hommes est reconnu par Berrod-Vally, un Gris de Montanges. « Voilà celui qui a tué mon père » déclare-t-il, et aussitôt le

Cuanais est tué ainsi que ses compagnons, à coups de pioches et de massues et tous sont jetés dans le précipice du pont... d'Enfer. L'étymologie du nom se rapporte à un fait historique : un groupe d'homme envoyé en Enfer à coups de gourdin ! Ce n'est toutefois pas certain. Des ponts peu éloignés, comme ceux du Pont du Diable et du Pont du Dragon (sur la Valsérine) semblent avoir privilégié des dénominations destinées à faire peur aux enfants et ainsi à les préserver de noyades ou de chutes. D'ailleurs un vieux document de 1666 qui nous ramène à ce pont, dit qu'il était déjà en pierre et qu'il mesurerait 30 pieds de long. Mais ce pont n'y est pas dénommé.